

La cigarette, histoire d'une allumeuse

Blonde fatale, la cigarette mérite à coup sûr ces qualificatifs à la fin du xx^e siècle. Si on l'a aujourd'hui dans le nez, la bien roulée a su ensorceler des générations nombreuses de fumeurs, envoûtante dans sa robe de papier, déroutante quand elle part en fumée. Didier Nourrisson, historien, nous relate son histoire dans *Info Respiration* après l'avoir relaté au congrès de pneumologie à Nice.

L'homme a établi une ancienne complicité avec cette belle. Quand les conquistadors découvrent le Nouveau Monde, ils sont ébahis devant l'abondance des productions locales : café, tomate, chocolat... et tabac. Un moine cordelier d'Angoulême, passé aumônier dans une expédition au Brésil, décrit les premiers fumeurs : « Autre singularité d'une herbe qu'ils (les Indiens Tupis) nomment en leur langue "pétun", laquelle ils portent ordinairement sur eux, parce qu'ils l'estiment merveilleusement profitable pour plusieurs choses. Elle ressemble à notre buglosse. Or, ils cueillent soigneusement cette herbe, et la font sécher à l'ombre dans leurs petites cabanes. La manière d'en user est telle : ils enveloppent, étant sèche, quelque quantité de cette herbe en une feuille de palmier qui est fort grande, et ils la roulent comme de la longueur d'une chandelle, puis ils mettent le feu par un bout, et en reçoivent la fumée par le nez et par la bouche. Elle est fort salubre, disent-ils, pour faire distiller et consumer les humeurs superflues du cerveau. Davantage, prise en cette façon, elle fait passer la faim et la soif pour quelque temps. C'est pourquoi, ils en usent ordinairement, et en particulier quand ils tiennent quelques propos entre eux, ils tirent cette fumée et puis parlent ; ce qu'ils font coutumièrement et successivement l'un après l'autre en guerre, où elle se trouve très commode. Les femmes n'en usent aucunement. Il est vrai que si l'on prend trop de cette fumée ou par-

fum, elle entête et enivre, comme le fumet d'un fort vin » (A. Thevet).

L'existence, une ivresse condamnée par l'Inquisition

Tout ou presque est dit sur son usage : le tabac est roulé en cigarette et l'on en prend ordinairement comme produit de plaisir pour satisfaire les besoins élémentaires (manger, boire, parler)



ou sanitaires (les humeurs superflues). Les dangers du tabac semblent comparables à ceux du vin : l'excès entraîne l'ivresse. Le produit plaît immédiatement aux Européens qui l'importent sur leur continent. L'un des compagnons de Colomb, Rodrigo de Jerez, fait même scandale en fumant dans les rues de Barcelone, ce qui lui vaut les foudres de l'Inquisition et quelques années d'emprisonnement. Pourtant les Français ne sont pas encore conquis. C'est l'usage de la prise qui s'impose à la Cour, promue par Catherine de Medicis guérie de ses migraines sur la recommandation d'un certain Jean Nicot. La

chique et la pipe concerneront longtemps les seuls marins et militaires.

La cigarette a été introduite en France par les soldats de Napoléon I^{er} à leur retour de la guerre d'Espagne. Un tableau de Gros nous montre le jeune Capdenas, un Gascon à boucles et favoris tenant d'une main négligente une cigarette allumée. Le nom de « cigarette » vient d'ailleurs de

Entichés de tout ce qui touche à l'Espagne, les romantiques, comme Théophile Gautier, raffolent de cigarettes qu'on appelle « *papelitos* », au papier orné de dessins grotesques. La cigarette devient la véritable « grisette des fumeurs » ; elle séduit car elle est « gentille, vive, animée ». Bien des femmes décidées à imiter les hommes se mettent aussi à la cigarette : George Sand construit son féminisme dans un nuage de fumée.

Considérant l'attrance nouvelle du public, le directeur de l'administration des tabacs obtient l'autorisation de lancer la fabrication industrielle de la cigarette dans la manufacture parisienne du Gros Caillou. Dès 1864, les cigarettes sont fabriquées à Paris sous la forme de six modules. La consommation atteint dix millions de cigarettes en 1867, date à laquelle apparaissent les premières machines pour leur fabrication.

Quatre cents millions de cigarettes en 1876

Avec la nouvelle République, la cigarette devient un produit grand public. Les ventes atteignent cent millions d'exemplaires en 1872 et quatre cents millions dès 1876. À cette date, le Service des tabacs lance le produit sur une grande échelle dans sept manufactures. Les premières marques apparaissent, avec un nom qui fait appel au sentiment national sévèrement humilié par le traité de Francfort : les *Françaises*, à leur manière, répondent à l'agression germanique. Elles

l'espagnol « *cigarro* », qui désigne ces curieux rouleaux de tabac confectionnés jusqu'alors dans la manufacture de Séville. « *Cigaret* » vers 1834, l'objet devient « *cigarette* » après 1840. Le dessinateur Gavarni nous a laissé une gravure en 1842 justement intitulée *L'homme à la cigarette*.

La cigarette ne commence sa carrière à succès qu'après la révolution de 1830

Il sera de bon ton chez les jeunes bourgeois frondeurs de narguer Louis-Philippe, monarque antitabac, en fumant dans les salons des cigarettes de contrebande.

sont vendues en paquets cylindriques, roses, bleus, verts, appelés « *bondons* », de 20 unités, entourées d'un ruban de papier. La couleur a un rôle d'identification complémentaire du nom : le rose désigne le caporal supérieur qui est lancé au même moment, le vert le tabac du Maryland. Surtout le bleu du caporal ordinaire désigne désormais dans le cœur de tous les Français la fameuse ligne bleue des Vosges ; fumer du « *bleu* » devient un acte patriotique. Bientôt la Régie met sur le marché d'autres types de cigarettes dont les noms fleurissent bon l'exotisme, la sensualité ou le voyage. En 1910, arrivent chez les 50 000 débitants de tabac (moins de 30 000 aujourd'hui) les premiers paquets de *Gauloises* et de *Gitanes*.

Fumer, un nouveau geste « social »

De nouvelles pratiques de sociabilité apparaissent comme le geste d'offrir une cigarette, ou de partager la flamme d'une allumette. L'un des grands dessinateurs de la Belle Époque, Steinlen, dans une *Scène impressionniste* (1893), figure un homme du monde qui offre le feu de son cigare à un homme du peuple portant musette et casquette, provisoire et illusoire trêve dans la lutte des classes. Les conversations s'engagent aussi tandis que les gros doigts des travailleurs répartissent les brindilles de tabac sur la rigole de fin papier ou utilisent avec agilité la rouleuse de poche. Les activités les plus ordinaires s'accompagnent d'une consommation de cigarette : quand Cézanne (vers 1890) prépare son tableau des *Joueurs de cartes*, en face de l'homme à la pipe, il dessine d'abord un fumeur invétéré, la cigarette pendante à la bouche. Les villes sont touchées avant les campagnes,

les jeunes avant leurs aînés. Beaucoup se la roulent encore, mais la « toute-faite » l'emporte définitivement sur la « cousue-main » au cours de la Grande Guerre : on ne peut guère rouler son tabac méticuleusement quand le « marmitage » s'intensifie et que le « barda » gêne. Les combattants (peur, ennui) ont le temps de devenir des fumeurs invétérés.

Publicité, cinéma, communication de masse

Dans l'entre-deux-guerres, les femmes, en mal d'émancipation, prennent avec affectation de charmants porte-cigarettes et embouchent des cylindres aux noms fascinants : *Natacha*, *Annouchka*, *Week-end*. La S.E.I.T.A (Service d'exploitation



industrielle des tabacs et des allumettes) accentue son effort publicitaire, embauchant d'excellents dessinateurs. Le cinéma, l'affiche, la presse diffusent à satiété des images d'exotisme, de confort, de détente, dans une société où le travail dure et le temps presse. La Seconde Guerre mondiale donne sa dimension internationale à la cigarette. Les Français découvrent la blonde Allemande, avant de céder à son vainqueur venu de Virginie. L'attrait pour l'*american way of life* naît avec les fourgons des GI's.

Après la guerre, les cigarettiers américains, qui maîtrisent parfaitement les nouveaux moyens de communication de masse (radio, télé) redoublent leurs efforts publicitaires. La S.E.I.T.A réplique en modernisant ses paquets (la gitane de Max Ponty enflamme les imaginations) et crée de nouveaux modèles : la *Royale* est lancée avec succès en 1956. En 1953, chaque Français de plus de quinze ans grille trois cigarettes par jour ; en 1985, – record historique – la moyenne passe à six. La cigarette agrmente la compagnie ; facile à offrir, à échanger, expression de sympathie, d'intérêt, de complicité, de générosité, elle valorise autant celui qui offre que celui qui reçoit. Elle apparaît selon les individus, comme l'expression de l'aplomb, du sang-froid, de l'élégance ou du dynamisme. Au même titre que la toile bleue de Lévy-Strauss, le camping ou la 2 CV, elle symbolise l'hédonisme de masse, la civilisation des loisirs et de la décontraction.

De la cigarette triomphante à la guerre du feu

Or, tandis que la cigarette triomphe sur toutes les lèvres, et probablement à cause de cette démocratisation, son prestige décline dans les sphères dirigeantes. Dans les années cinquante, en effet, les chercheurs, notamment anglo-saxons, prouvent la nocivité de la fumée du tabac et son influence déterminante sur le cancer des voies respiratoires des fumeurs et de leur entourage. Au même moment, en France, la Sécurité sociale étend à tous son aile protectrice au prix d'une cotisation généralisée. Le souci de santé publique (et celui de frein des dépenses sanitaires) commande alors de borner le plaisir de la

consommation individuelle. Une première loi, à l'initiative de Simone Veil, ministre de la Santé du gouvernement de Jacques Chirac de 1976, restreint la publicité tabagique, augmente les taxes et limite le droit de fumer dans les lieux publics. Les premières campagnes antitabac commencent dans les médias. Une seconde loi, plus rigoureuse encore, sous l'impulsion du ministre socialiste Claude Evin, est adoptée en 1991 : elle interdit, cette fois, toute publicité dans la presse, écrite ou audiovisuelle, oblige à délimiter des espaces publics fumeurs ou non-fumeurs, taxe lourdement les cigarettes et encourage les associations d'éducation sanitaire à poursuivre en justice les contrevenants. La guerre du feu est déclarée. Elle dure encore. Il serait étonnant qu'elle cesse de sitôt, tant les intérêts économiques, politiques, voire moraux sont impliqués et intriqués dans les deux camps. ■

Didier Nourrisson, Saint-Étienne.

RÉFÉRENCE

Thevet André. Les singularités de la France antarctique autrement appelée Amérique et plusieurs Terres et Isles découvertes de notre temps. (1557) Réédition 1983, Paris, La Découverte.



Histoire sociale du tabac

Didier Nourrisson. Éditions Christian, mars 2000, 192 pages, 135 F (20,58 €).